

la station agronomique \$1,400 la tonne. Je ne saurais dire quel bénéfice cela représente. A mon avis, le produit de cette année recueilli à la station agronomique centrale signifierait que la vente de la fibre, cette année, a presque couvert les frais généraux d'exploitation. Espérons que c'est la situation qui règne, parce qu'elle justifierait l'œuvre déjà réalisée et autoriserait le département de l'Agriculture à marcher de l'avant.

J'ai dit que la graine produite dans la province d'Ontario aujourd'hui est presque la seule qu'on emploie en Irlande pour la production de la fibre textile que le gouvernement britannique veut utiliser l'an prochain dans la construction des ailes d'aéroplanes. On s'en sert aussi pour le fuselage des machines. Il y a deux ans à peu près, à une grande exposition mondiale de fibre textile en Irlande, le lin cultivé en Irlande, et venant de la graine de lin du Canada, gagna le premier prix, contre la concurrence du monde entier. En Irlande, l'an dernier ou l'année précédente,—et je tiens ce détail de témoins oculaires—si l'on parcourt les régions où se cultive cette plante, la réputation de la graine de lin de l'Ontario a tellement gagné de terrain que, sur le parcours des exploitations agricoles, on peut voir de grandes enseignes où s'étaient en plein relief ces mots: "Fibre textile, produit de la graine de lin du Canada." En Irlande aujourd'hui, la valeur de la graine de lin d'Ontario est de \$10 le boisseau. Nous avons donc le devoir de veiller avec un soin jaloux sur la réputation que nous nous sommes créée et de la protéger contre les incursions et les empiètements d'autres pays et d'autres produits venant concurrencer les nôtres.

J'appelle ici l'attention du ministre sur une autre question, mais le ministre est au courant de l'affaire et a sans doute déjà pris l'initiative voulue. Le gouvernement britannique trouve difficilement de la graine. Encore que l'Irlande produise une bonne qualité de fibre, on n'y peut pas laisser la paille de lin mûrir suffisamment, pour que la graine ait atteint le degré de maturité qui permette de l'utiliser pour une autre récolte. Voilà pourquoi, par le passé, l'Irlande a dans une large mesure, demandé sa graine de lin à la Hollande. Dans l'Ontario, ou au Canada, nous avons utilisé la graine de lin de Hollande, nous l'avons cultivée ici, car la pratique générale a été de continuer sa culture en l'Ontario pour une durée de quatre années, et l'expérience a prouvé que, graduellement, elle s'épuise et il faut lui fournir de nouvelle semence. Or, la graine que nous avons envoyée en Irlande

[M. Glass.]

est de la graine de Hollande que nous avons cultivée pendant un an au pays, et qui a été expédiée en Irlande pour répondre aux besoins de cette année. Sans la graine fournie par le Canada, nonobstant le besoin de fibre textile qui se fera sentir dans les armées, l'an prochain, il n'y aurait pas eu de graine disponible en aucune partie du monde pour répondre aux besoins. Dans cette mesure-là même, nous avons prêté aide à la mère patrie et à l'empire, et nous pouvons nous féliciter de la prévoyance dont a fait preuve le département en stimulant l'industrie, de sorte qu'au lieu de cultiver quelques milliers d'acres comme en 1916, nous avons presque doublé, l'an dernier, le produit d'il y a deux ans.

La Grande-Bretagne ou quelqu'un a fait venir du Japon une grande quantité de graine, qui vient de Vancouver jusqu'à Montréal. J'emprunte le fait au compte rendu des journaux, et aux annonces de la presse, dont je dirai un mot plus tard. Près de 400 tonnes de cette graine arrivèrent à Montréal où on la déposa dans les magasins de guerre britanniques.

Etant donné qu'elle ne pouvait arriver à temps et que, lorsqu'elle arriva, la graine canadienne l'avait déjà devancée en Europe, et comme on n'en avait pas un aussi pressant besoin dans les vieux pays, on la retint en Canada car on ne pouvait se procurer les moyens de transport nécessaires. A présent, le gouvernement anglais a délégué au Canada—je demanderais à la Chambre de s'occuper soigneusement de cela, car, à mon avis, c'est une affaire d'une importance essentielle qu'il faut sauvegarder—le colonel Wayland, de Winnipeg, qui représente une firme de cette ville, avec mission de voir à la distribution de cette graine parmi les cultivateurs, non pour en retirer la fibre car la paille et la fibre vont au cultivateur, mais en vue de reproduire de la graine de semence destinée à la culture en Irlande et en Grande-Bretagne l'an prochain pour la fibre. J'ignore ce qu'est cette graine, j'ignore si le Gouvernement sait ce que c'est; je ne sais à quel point elle est de bonne qualité et assez substantielle pour la fibre. Mais ce sont là des conditions auxquelles on en fait la distribution au cultivateur pour la cultiver cette année. Le colonel Wayland vient ici avec l'autorisation du gouvernement impérial, et il a, à Toronto, un département en activité sous la direction du colonel Pratt. Ce dernier a fait publier dans les journaux des colonnes à doubles titres courants annonçant la distribution de cette graine de lin. Les cultivateurs du Canada qui cultivent ce lin cette année obtiennent gratuitement la graine de semence; la